

# REVUE DE PRESSE\*

## DU VENDREDI 24 AVRIL 2026



\* Tous les articles sont issus du journal Le Progrès sauf lorsque le nom d'un journal ou d'une revue est indiqué expressément

## Le Vélomar, cette invention lyonnaise qui permet de rouler sur l'eau

Inventé en 1973 à Fontaines-sur-Saône par la famille Garcia, le Vélomar, un vélo amphibie permettant de pédaler sur l'eau grâce à trois flotteurs gonflables, connaît aujourd'hui une seconde vie.



Le premier Vélomar (celui qui a traversé la Manche) est exposé au Musée de l'automobile Henri Malartre à Rochetaillée-sur-Saône. ©Musée de l'automobile Henri Malartre

Pédaler sur l'eau, c'est ce que permet le vélomar. Cet engin insolite (composé d'un cadre de vélo, de pédales et de trois gros flotteurs gonflables) a connu un certain succès dans les années 1970 avant de disparaître pendant plusieurs décennies. Aujourd'hui, il connaît un retour remarqué grâce à la famille de ses inventeurs.

L'histoire du Vélomar commence lors d'un repas de Noël en 1973. Le père d'Antoine et Manuel Garcia imagine un vélo capable de flotter. Pour illustrer son idée, il place trois bouchons de champagne reliés par du fil de fer dans une bassine d'eau. L'ensemble flotte parfaitement. Il demande alors à ses fils, techniciens carrossiers, de construire un prototype grandeur nature.

Les deux frères fabriquent le prototype à partir d'un vélo de route. Ils ajoutent trois gros flotteurs gonflables qui servent de roues et assurent la stabilité de l'engin sur l'eau. C'est ainsi que naît le premier Vélomar dans un atelier de Fontaines-sur-Saône.

### Un exploit : la traversée de la Manche

Après plusieurs essais sur la Saône, l'engin prouve rapidement son efficacité. En 1975, un Vélomar réussit même l'exploit de traverser la Manche entre Calais et Douvres (en Angleterre). Cet événement attire l'attention et contribue à la popularité de l'invention.

Dans les années 1970, environ 200 exemplaires sont fabriqués et vendus, principalement à des plagistes de la Côte d'Azur pour proposer une activité nautique originale aux touristes.



Descente de la Saône en vélomar. ©DR

Dans les années 1980, le deuxième modèle de Vélomar voit le jour. Les Lyonnais ont d'ailleurs pu le voir lors d'une descente du Rhône, réalisé par les bénévoles au profit d'une association.

### **Le Vélomar, une invention oubliée**

Malgré ce succès initial, la production s'arrête et le Vélomar tombe progressivement dans l'oubli pendant près de quarante ans.

Aujourd'hui, l'invention renaît grâce à Julien Garcia, fils de l'un des créateurs. Désireux de faire revivre cette idée familiale, il a recréé le modèle d'origine en l'améliorant légèrement, notamment avec des flotteurs plus durables.

Depuis peu, plusieurs Vélomars sont proposés à la location au lac des Sapins, à Cublize (69). Les visiteurs peuvent ainsi découvrir ce vélo aquatique au style rétro, reconnaissable à ses trois grosses roues rouges flottantes.

Facile à utiliser et très stable, l'engin est aussi silencieux, ce qui permet de se déplacer sur l'eau sans déranger la faune du lac.

### **La renaissance du Vélomar**

Pour Julien Garcia, la renaissance du Vélomar est avant tout une aventure familiale passionnée. Il partage souvent sa passion et l'avancée de son projet sur son compte Instagram.

Son objectif est désormais de trouver de nouveaux partenaires afin de relancer la fabrication et faire connaître à nouveau cette invention originale née près de Lyon.

Pour les curieux qui voudraient en voir : le premier Vélomar ayant traversé la Manche est exposé au musée de l'automobile Henri Malartre à Rochetaillée-sur-Saône. Le second modèle de Vélomar est exposé quant à lui au musée du Vélo de Tournus.

**Emma Rizzi**

LYON CAPITALE 15/04/26



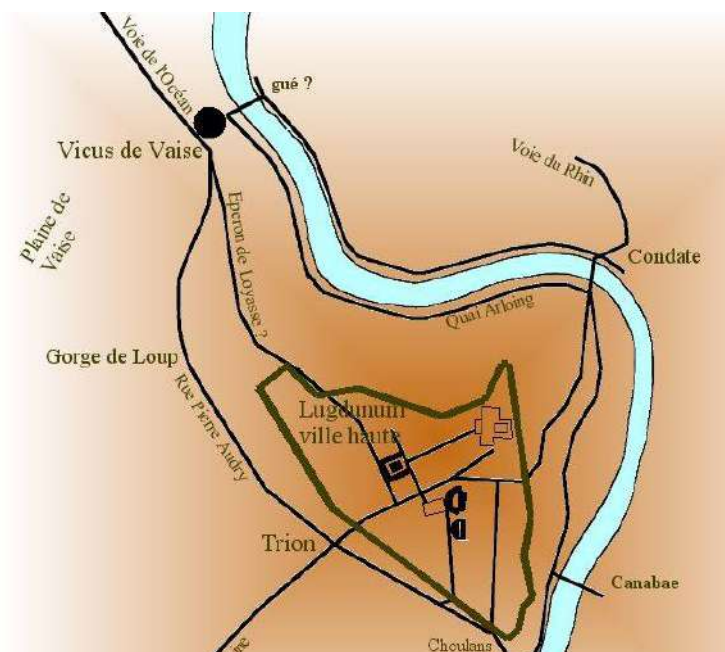
Un an après la découverte de la porte antique de Lugdunum, le projet toujours en attente. ©SAVL

## Lyon : un an après la découverte de la porte antique de Lugdunum, le projet toujours en attente

Un an après la mise au jour de la porte antique de Lugdunum et d'une portion de voie romaine au cimetière de Loyasse, sur la colline de Fourvière (Lyon 5e), l'avenir du site reste flou.

En avril 2025, les archéologues de la Ville de Lyon annonçaient une découverte majeure. Une entrée de la cité antique de Lugdunum et une section de la "voie de l'Océan", qui reliait la capitale de la Gaule lyonnaise à la Manche durant l'antiquité.

Cette voie, longtemps connue par les chercheurs grâce à des textes antiques, n'avait jamais encore pu être admirée grâce aux fouilles. Elle avait été construite pendant le règne d'Auguste, au 1er siècle avant J-C, pour faciliter les déplacements des troupes, le commerce et les échanges entre le centre de la Gaule et les régions du nord, mais aussi avec la Bretagne (l'actuelle Angleterre). Parce qu'il faut aussi souligner que Lyon n'a jamais été la "capitale des Gaules", mais plutôt une ville stratégique pour le commerce.



Plan de Lugdunum durant l'Antiquité. @lyonhistorique

Les éléments découverts l'an passé avaient donc été renfouis afin d'en garantir la conservation, dans l'attente d'un éventuel projet de valorisation de la part des élus écologistes. *"Ce sera aussi un choix financier que les élus devront faire, probablement au prochain mandat"*, nous avait confié Sophie François, directrice du service archéologique de la Ville de Lyon, le 16 avril 2025.

### **Aucun projet acté à ce stade par la municipalité**

Contacté par nos soins mardi 14 avril, le service archéologique de la Ville de Lyon indique qu'aucune avancée concrète n'est à signaler à ce jour. *"S'il venait à y avoir un projet, ce ne serait pas avant quelques années"*, précise-t-il, soulignant que ce type d'aménagement nécessite un budget important. Pour l'heure, aucune orientation n'a été donnée par la municipalité concernant l'avenir du site. Nous avons également tenté de dialoguer avec un élu écologiste sur ce sujet, en vain.

### **Un rapport toujours en cours de rédaction**

Autre étape clé encore en suspens, la finalisation du rapport archéologique. Celui-ci est actuellement en cours de rédaction et n'a pas encore été transmis à la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Auvergne-Rhône-Alpes. Les équipes disposent d'un délai de deux ans après la découverte pour remettre ce document. Une étape obligatoire selon le Code du patrimoine.

Un an après l'annonce de cette découverte exceptionnelle, l'entrée antique de Lugdunum devra donc encore patienter avant d'éventuellement se dévoiler au grand public, pour le plus grand regret des Rhodaniens et des touristes.

ACTU LYON Par Théo Zuili Publié le 18 avr. 2026

## Lyon. "Super beau" : la basilique de Fourvière ouvre ses toits, voici comment accéder à cette vue incroyable

C'est la plus haute vue de Lyon, au sommet de Fourvière. Elle est accessible uniquement en participant à une "visite insolite" payante de 1h30 : le panorama en vaut la chandelle.



La plus haute vue de Lyon, au sommet de Fourvière, est accessible uniquement en participant à une « visite insolite » payante de 1h30, mais le panorama en vaut la chandelle. (©Théo Zuili / actu Lyon)

Il s'agit de la plus haute vue de Lyon (accessible au public). La Fondation de Fourvière organise des « visites insolites » qui permettent de grimper au sommet du toit de la basilique : ce, en échange de 14€ et à la fin d'une visite d'une durée de 1h30.

En passant par les coulisses cachées de Fourvière

La visite insolite commence par l'envers du décor : les visiteurs sont invités à découvrir les lieux cachés de la basilique sur leur chemin, en traversant les coulisses de la magnifique basilique.



Il faut grimper 345 marches et ne pas avoir trop de vertige. (©Théo Zuili / actu Lyon)

La première étape fait son effet : la Grande Tribune offre une vue surprenante sur l'ensemble de la nef et du chœur de la basilique, au plus près des vitraux et mosaïques. La visite s'attarde ensuite dans le cabinet des architectes, où des archives racontent le chantier titanesque, puis par la galerie des Anges armés, un couloir avec vue passant derrière les huit statues qui ornent la façade.



La Grande Tribune offre une vue surprenante sur l'ensemble de la nef et du chœur de la basilique. (©Théo Zuili / actu Lyon)

Avant d'arriver sur les toits, on découvre l'impressionnante charpente et l'atelier des modèles. En raison des travaux, l'accès au carillon habituellement compris dans la visite est actuellement suspendu.

Entre histoire et catéchisme

Tout au long de cette première partie d'une durée d'1h environ, les guides distillent de nombreuses informations tantôt historiques (anecdotes, architecture, patrimoine, etc.) et religieuses (explications des vitraux, références à la Bible).

« La visite permet de trouver son intérêt dans tous les éléments qui sont apportés. Et je tiens à préciser que Fourvière est une église, une maison de prières ouverte à tous, où on est accueillis par Marie et où on peut rencontrer Jésus et repartir en paix », explique Muriel Galinetti, guide bénévole.

Une vue à couper le souffle

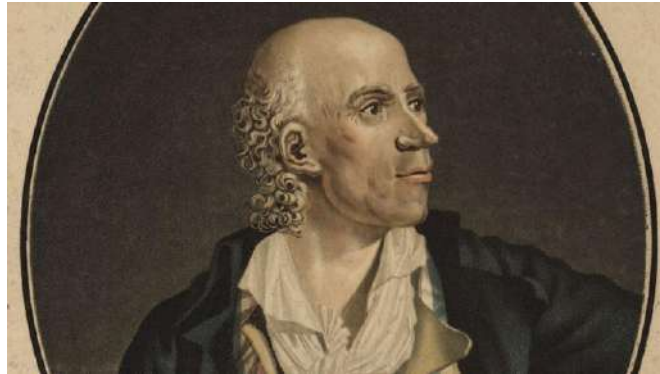
Le clou du spectacle reste clairement le panorama incroyable à admirer sur le toit de la basilique et au sommet d'une de ses quatre tours. Une version plus impressionnante encore de la vue visible depuis l'esplanade de Fourvière, 80 m plus bas. « C'est super beau. C'est ça qui est le plus marquant, vraiment », témoigne Mélanie, touriste en visite à Lyon.

Attention au vertige et soyez prévenus, il faut grimper 345 marches. Des visites nocturnes sont également prévues. Le tarif adulte est fixé à 14€, et comptez 7€ pour les enfants de 5 à 17 ans et les bénéficiaires du tarif réduit. L'accès est gratuit pour les enfants de moins de cinq ans.

Il y a jusqu'à cinq créneaux par jour : toutes les informations sont à retrouver sur la billetterie en ligne.

LYON MAG DU 19/04/26

## Qui était Joseph-Marie Chalier le révolutionnaire exalté de Lyon ?



**Fils de notaire, Joseph-Marie Chalier débarque à Lyon pour faire ses études puis devient voyageur de commerce et parcourt toute l'Europe. Quand soudain éclate la Révolution. Chalier se révèle alors un redoutable agitateur. Elu au conseil municipal de Lyon, il se retrouve aux côtés des ultras et entretient un climat de guerre civile jusqu'au fameux siège de la ville en 1793.**

Avant la Révolution, la situation à Lyon n'est guère différente de celle du reste du pays. Depuis une vingtaine d'années, la monarchie tente de réformer l'Etat, mais se heurte à la résistance des privilégiés, essentiellement la noblesse et les parlements. Ces derniers sont des cours de justice qui jugent en dernier ressort. Au-dessus d'eux, il n'y a rien, sauf le roi. Il y a des parlements à Paris, Rennes, Toulouse, Aix... Dans la région, Lyon en est dépourvu, et dépend de celui de Paris. Car la monarchie ne veut pas installer un parlement qui s'opposerait à elle dans une ville réputée fidèle à la couronne.

De plus, c'est une pompe aspirante de tous les talents et compétences locaux, et le roi préfère que Lyon consacre son énergie au commerce et à l'industrie. D'ailleurs, il n'y a pas non plus d'université entre Rhône et Saône à l'époque. Hors de question de farcir la tête des Lyonnais d'idées qui les détourneraient de leurs tâches millénaires.

Comme partout en France, l'agitation est forte à Lyon. Il y a la crise de la soierie, qui emploie la moitié de la ville. Dans les années 1784-1785, plusieurs faillites retentissantes s'enchaînent. Et en 1786, une grève des ouvriers en soie paralyse la ville. Et puis l'élément moteur de la société, la bourgeoisie, est exaspéré de ne pas être reconnu.

Du coup, le consulat, c'est-à-dire la municipalité lyonnaise nommée par le roi pour gérer la ville, est isolée et critiquée pour ses dépenses somptuaires et peu utiles. La bourgeoisie dispose d'une milice, constituée de commerçants et d'artisans, qui soutiendra ainsi le début de la Révolution. En 1788, Lyon compte 150 000 habitants.

A l'époque, Lyon occupe la Presqu'île d'Ainay aux remparts du boulevard de la Croix-Rousse, ainsi que la rive droite de la Saône.

C'est dans ce contexte qu'évolue Joseph-Marie Chalier. Né en 1747 sur le versant piémontais des Alpes, à Beaulard dans le Duché de Savoie, c'est le fils d'un petit notaire de campagne. Sa famille vit modestement

mais économise pour l'envoyer faire ses études chez les Dominicains de la rue Confort à Lyon. Il acquiert une culture essentiellement littéraire : latin, dissertation, poésie, histoire romaine...

Adulte, il est d'abord précepteur chez des bourgeois lyonnais. Puis se fait embaucher chez un certain Muguet, gros négociant en soierie pour devenir voyageur de commerce. Pendant une quinzaine d'années, Chalier parcourt une grande partie de l'Europe pour vendre de la Soie de Constantinople à Lisbonne.

Démocrate, il s'indigne de la tyrannie qui règne dans les royaumes qu'il traverse comme la Turquie ou l'Italie. Grande gueule, il se laisse aller à des discours enflammés. Ce qui lui vaut d'être expulsé de Lisbonne en 1783.

Joseph-Marie Chalier excelle dans son domaine, et finit par se mettre à son compte en s'associant à un négociant en passementerie, Antoine-Marie Bertrand, dont le destin suivra longtemps celui du voyageur de commerce.

### **La Révolution tant attendue**

A l'été 1789, Chalier est enthousiaste lorsque les Etats généraux se réunissent. Il a alors 42 ans et monte à Paris pour voir sur place comment se déroule cette ère nouvelle pour le pays. Il assiste aux séances de l'Assemblée nationale à Versailles puis à Paris, recueille des reliques de la Bastille, parcourt les cafés, fait la connaissance de personnages... Et à la fin de l'été, il rentre à Lyon pour reproduire le discours parisien dans les cafés de la Presqu'île. C'est un agitateur né, dont la voix trouve écho chez une population conquise par la Révolution, l'abolition des privilèges et la déclaration des Droits de l'Homme... On vit alors dans l'illusion que le roi va guider cette étape, on frappe d'ailleurs des médailles à la gloire de Louis XVI, restaurateur de la liberté.

Une première émeute éclate en juillet 1789. A Vaise, des manifestants saccagent les bureaux de l'octroi, cette fameuse taxe perçue par la municipalité sur les marchandises qui entrent dans la ville. La répression, menée par le régiment suisse de Sonnenberg, fait plusieurs morts.

Cet épisode marque un clivage au sein de la population lyonnaise : le peuple qui exige des réformes et la bourgeoisie qui veut préserver une hiérarchie sociale. L'exemple des Muscadins, ces cavaliers lyonnais fortunés qui partent défendre les châteaux attaqués par les paysans dans le Dauphiné, est parlant : à leur retour à Lyon, ils sont accueillis à coups de pierre à la Guillotière.

Joseph-Marie Chalier poursuit son travail d'agitateur et se répand en propos incendiaires sur les lenteurs de la Révolution. L'une de ses lettres est publiée en janvier 1790 dans un journal parisien, le propulsant directement au rang de leader local. Ce qui lui permet de constituer un clan autour de lui.

Petit bourgeois disposant d'un appartement à Lyon face au lycée Ampère près de la Bourse et d'une maison qu'il a fait construire à Caluire, il vit avec sa servante qui est aussi sa maîtresse.

Malgré son suivi de la Révolution, il reprend son métier et ses voyages. Mais garde la même verve, puisqu'il se fera à nouveau expulser, cette fois de Naples.

Opposé aux aristocrates, aux prêtres et aux riches, le Lyonnais rêve d'un gouvernement populaire, d'assemblées du peuple qui déciderait de l'armée, de la police et du ravitaillement. Une démocratie directe avec une forte autonomie locale. Un discours très à gauche en somme.

En février 1790, Chalier se présente aux élections car la Constituante remplace l'ancien système municipal à Lyon. Devenu "notable", il est ensuite élu officier municipal en décembre suivant. Le voici révolutionnaire... de tribune.

Un certain nombre de missions lui sont confiées, comme le recensement des biens du clergé en janvier 1791. Et il s'exécute de façon courtoise, loin de ses sorties d'ordinaire tapageuses.

Il est aussi élu au tribunal de police correctionnelle et au tribunal de la conservation, l'équivalent du tribunal de commerce.

Les discours enflammés, il les garde désormais pour la Société populaire des amis de la constitution. Créé en septembre 1790, ce club, comme celui des Jacobins à Paris, est l'un des organismes-clés de la Révolution à Lyon.

De sa propre initiative, le club procède à des contrôles illégaux de police. Destitué de son poste d'officier municipal, Chalier se lance dans une grande bataille politique, jusqu'à l'assemblée législative. Et il obtient gain de cause en août 1792, rentrant ensuite en triomphe à Lyon, juste après la chute du roi et la proclamation de la République.

Chalier devient le véritable chef de file des jacobins lyonnais, responsable des batailles électorales. Et c'est une campagne permanente, avec cinq à six scrutins par an ! On vote alors pour tout : les conseillers municipaux, les représentants à la Convention, les juges, les curés...

Le Lyonnais mène aussi une campagne acharnée pour la mort du roi. A force de menaces et d'intimidations, il convainc la municipalité de signer une pétition exigeant l'exécution de Louis XVI. Et début 1793, il impose des perquisitions au domicile de Lyonnais considérés comme suspects. Pas moins de 300 personnes sont arrêtées. De quoi exaspérer une partie de la population, qui se rassemble pour demander leur libération.

A force de souffler sur les braises de la guerre civile, l'insurrection éclate le 29 mai 1793 à Lyon. Les sections de la garde nationale s'emparent de la capitale des Gaules. Et le maire Antoine-Marie Bertrand - l'associé de la première heure a eu un parcours politique également passionnant - prend la fuite tandis que Chalier et ses amis sont emprisonnés. Les insurgés prennent le pouvoir, les girondins s'emparent de Lyon alors qu'à Paris, il est du côté des montagnards.

### **Le mal par le mal**

Le conflit se noue de façon quasi inéluctable : Paris exige la remise en place du maire Bertrand et la libération de Chalier. Une demande refusée par les Lyonnais qui organisent son procès, mais aussi sa défense face à la promesse d'un affrontement armé à venir.

Accusé de troubles et atteintes aux intérêts de la patrie, Joseph-Marie Chalier est condamné à mort. Le procès n'est évidemment pas équitable, et son avocat ira jusqu'à confesser plus tard : *"Heureusement que j'ai perdu ce procès, sinon j'aurais été massacré"*.

Chalier a évidemment menacé et mis une pagaille innommable à Lyon, mais il n'a massacré personne. Il s'était contenté d'installer la guillotine sur la place des Terreaux... et c'est lui qui va l'étréner !

Condamné le 15 juillet, il est exécuté le lendemain sur la place dans des conditions rocambolesques. Car c'est la première fois qu'on fait fonctionner la guillotine à Lyon et le bourreau ne maîtrise pas l'engin de mort. Le couperet tombe deux fois, mais n'atteint pas le cou de Joseph-Marie Chalier. Pendant ce temps, l'agitateur se fend de ses plus belles grimaces lancées à la foule. Au troisième essai, le condamné est seulement blessé. Le bourreau décide alors de l'achever avec son couteau.

Avec Jean-Paul Marat, Chalier devient un martyr de la Révolution. La Convention prend son exécution comme un véritable défi. Et aussitôt, les troupes sont rassemblées par le pouvoir parisien pour initier le siège de Lyon début août. Les batteries et des milliers d'hommes s'installent sur les hauteurs de Sainte-Foy et bombardent la ville. Lyon sera totalement soumise en octobre, après la mort de 200 personnes en l'espace de quelques semaines.

Après le siège, Antoine-Marie Bertrand est rétabli dans ses fonctions de maire. Mais les représentants en mission que sont Joseph Fouché, Jean-Marie Collot d'Herbois et Edmond-Louis-Alexis Dubois-Crancé procèdent à un véritable nettoyage de la ville rebelle. Les arrestations, procès et exécutions s'enchaînent jusqu'au printemps suivant, faisant 1900 morts.

Chalier lui est réhabilité. Son crâne est exhumé du petit cimetière de la paroisse Saint-Pierre en pleine nuit pour être exposé à la Convention. Un véritable culte lui sera voué durant toute la période de la Terreur.

Depuis ce siège dont Chalier est à l'origine, Lyon a toujours manifesté une certaine hostilité vis à vis de Paris et une certaine méfiance face aux excès.

L'ESSENTIEL DU 20/04/26

## La mairie du 9<sup>e</sup> se refait une beauté



Un budget de 4,7 M€ a été voté pour remettre l'établissement aux normes (crédit : Wikimedia).

Le **coup d'envoi des travaux** du bâtiment municipal est donné ce lundi pour adapter les services aux usages actuels. **Livraison prévue à l'été 2027.**

### Le contexte

- Inaugurée en 1974 **place Valmy**, la mairie **brutaliste** du 9<sup>e</sup> arrondissement a peu évolué depuis sa construction. **Pensé** pour une administration cloisonnée, le bâtiment ne correspond plus aux pratiques actuelles : **flux d'usagers plus importants**, besoin de **confidentialité, accessibilité renforcée**.
- Sur le plan énergétique, il affiche aussi des **performances dépassées**. La Ville de Lyon a donc inscrit sa rénovation dans son **plan d'équipement pluriannuel** voté en 2021. L'objectif est double : **réduire les consommations d'énergie** et **remettre à niveau un équipement public central**, tout en conservant son **aspect patrimonial**.

### Ce qui va changer

- Les travaux commencent par une **remise à niveau énergétique** : toitures refaites, fenêtres remplacées, chauffage et ventilation modernisés. À la clé, une **baisse des consommations** et un **meilleur confort thermique**.
- Mais l'évolution la plus visible concerne **l'organisation des espaces**. Le rez-de-chaussée sera repensé pour **simplifier les démarches**, avec un **parcours plus lisible** dès l'entrée. De nouvelles **salles d'attente** et des **bureaux partagés** doivent permettre d'accueillir à la fois des permanences et des **entretiens confidentiels**.
- Une **salle de réunion** sera également créée. L'idée est de passer d'une mairie segmentée à un lieu **plus ouvert et plus fonctionnel**. À terme, le bâtiment doit devenir **plus simple à comprendre**, avec **moins de déplacements internes** et des **délais potentiellement raccourcis**.

### En attendant

- Le chantier débute ce lundi et doit durer environ **1 an et demi**, pour une livraison prévue à **l'été 2027**. Pour permettre les travaux en **site vide**, la mairie a fermé ses portes du **3 au 18 avril**.
- Depuis aujourd'hui, les services sont transférés à **l'espace Jean-Couty**, à **Gorge-de-Loup**, où ils resteront jusqu'à la fin du chantier. Les mariages, eux, sont organisés à **l'Agora**, place du Marché.

L'ESSENTIEL DU 20/04/26

## La Région trace sa Route 66 touristique



Avec un départ et une arrivée à Lyon, le Grand Tour Auvergne-Rhône-Alpes propose une boucle de 3 000 km en 28 étapes (crédit : AURA Tourisme).

Le **Grand Tour Auvergne-Rhône-Alpes** est officiellement lancé ce lundi à l'Hôtel de Région, après plusieurs mois de préparation.

### À l'origine

- Présenté et élaboré en marge des Sommets du tourisme 2025, le projet part d'un constat : la région est **l'une des plus attractives** de France, mais reste **peu identifiée** comme une destination globale.
- Entre grandes **villes**, **Alpes**, **volcans** d'Auvergne ou **vignobles**, l'offre est riche... mais éclatée. L'idée naît alors de créer un **récit commun**, capable de relier ces territoires.
- Inspiré des **grands road trips mondiaux** (USA, Islande, Australie, Amérique du Sud, etc.), le Grand Tour propose une **découverte transversale**, mêlant paysages, patrimoine et gastronomie.
- « *Ce qui fait notre force, c'est la **complémentarité** et la **diversité** du territoire. Cet atout-là était jusqu'à présent **sous-exploité** », soulignait le président de la Région, **Fabrice Pannecoucke**, au moment de l'annonce du Grand Tour.*

### La toile de fond

- D'un point de vue économique, le dispositif est pensé comme un outil de **structuration** visant à **mieux répartir les flux touristiques** et à **allonger les séjours**.
- Pour y parvenir, **43 sites** ont été sélectionnés dans l'ensemble des **12 départements**, avec un travail mené avec les acteurs locaux. L'itinéraire privilégie les **routes secondaires**, avec des **étapes d'une journée**, pour inciter à ralentir et explorer.
- La cible prioritaire est assumée : des **visiteurs sans enfant en quête d'expérience**, capables de prendre le temps de parcourir le territoire. Mais le dispositif s'adresse naturellement à tous, **habitants** de la région comme **étrangers**.

**En pratique**

- Concrètement, le Grand Tour se présente comme une boucle de 3 000 km en **28 étapes**, reliant **43 sites** incontournables avec un départ et une arrivée à Lyon. Chaque étape se compose de **suggestions de visites**, de **haltes** et d'**adresses** pour se loger ou se restaurer.
- Une **application mobile**, disponible sur iOS comme sur Android, accompagne le parcours : **suivi** de l'itinéraire, **notifications de proximité**, **quiz** et badges à **collectionner**. Le principe reste souple, il est possible de suivre l'ensemble du tracé ou de piocher quelques portions.

LA TRIBUNE DE LYON 22/04/26 - Frédéric Crouzet

## Camille Chalumeau, l'allumé lyonnais du bitume

**Tunnels de la Croix-Rousse et de Fourvière, périphériques... Dès 1912, un ingénieur a imaginé nos grandes infrastructures routières. Son nom ? Camille Chalumeau.**



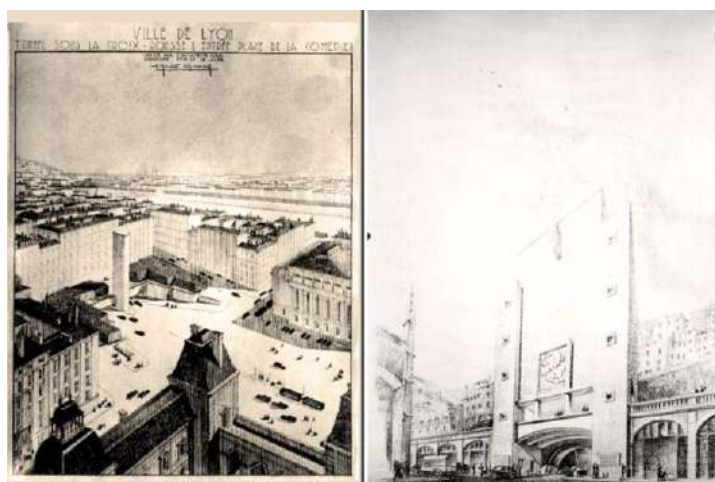
Camille Chalumeau. © Capture d'écran INA

Son plan était presque parfait. En 1912, le directeur de la voirie de la municipalité de Lyon, Camille Chalumeau, participe à la commission d'aménagement, d'embellissement et d'extension de la ville.

Aux côtés de cet ingénieur centralien trentenaire recruté par Édouard Herriot en 1910, des médecins, des universitaires, des membres de l'office de tourisme et les services municipaux imaginent, entre autres, de nouvelles voies de circulation pour le futur. Camille Chalumeau fait la synthèse de toutes ces idées.

### Le père des tunnels lyonnais

Et présente un plan inédit qui dessine tous les grands axes sur lesquels nous roulons aujourd'hui : un tunnel sous la Croix-Rousse (avec une sortie devant l'hôtel de ville) et sous Fourvière (prévoyant une sortie à Saint-Paul), un périphérique à l'est le long des anciennes fortifications, de grands axes comme le futur boulevard des États-Unis...



Camille Chalumeau prévoit dans les années 1930 une sortie du tunnel de la Croix-Rousse place de la Comédie (à gauche) et une sortie du tunnel sous Fourvière place Gerson, à Saint-Paul. © Archives municipales de Lyon

Il s'agit alors de relier les 12 routes nationales qui arrivent à Lyon à un axe circulaire et de mieux desservir les faubourgs en pleine croissance. En 1924, Camille Chalumeau ajoute une autoroute (voie à deux chaussées séparées) sur les bas-ports du Rhône, futur axe nord-sud, alors qu'environ 4 000 voitures sont immatriculées dans le Rhône.

Adopté en 1935, son plan ne sera véritablement appliqué qu'après la Seconde Guerre mondiale, en partie par l'État.

### **Aucune rue à son nom**

Grand Prix d'urbanisme en 1937, il n'est cependant plus aux manettes. Le gouvernement de Vichy le met en retraite en 1940 et l'ingénieur s'engage dans la Résistance. Il officie ensuite comme expert urbaniste auprès des tribunaux. Il décède en 1972, quelques mois après la mise en service de son principal projet, le tunnel sous Fourvière.

Alors que les autres bras droits d'Édouard Herriot, l'architecte Tony Garnier et le médecin hygiéniste Jules Courmont, ont laissé leur nom à la postérité, aucune rue ne porte le nom de Camille Chalumeau. Un comble pour un directeur de la voirie qui a marqué son siècle.

## 5 La bonne idée : Un immense entrepôt solidaire se prépare près de Lyon



L'entrepôt XXL sera prochainement déployé à Saint-Exupéry et deviendra le lieu de stockage de plusieurs associations solidaires et humanitaires (crédit : CMA CGM).

La **Fondation CMA CGM** prépare un **hub logistique inédit** près de l'aéroport pour **renforcer l'aide aux plus précaires** et améliorer la **distribution des dons**. Nos premières informations.

### La genèse

- Plutôt que d'intervenir directement sur le terrain, la Fondation CMA CGM, branche solidaire de l'armateur éponyme, mise sur son **savoir-faire : la logistique**. « Nous sommes experts du transport et de la logistique, mais pas de la distribution. Nous avons voulu être le **maillon logistique de la chaîne de solidarité** », explique le groupe.
- À Marseille, des associations confrontées à des **locaux vétustes**, à des **pertes** et à des **difficultés de stockage** ont sollicité cette expertise. Résultat : un **entrepôt mutualisé de 5 000 m<sup>2</sup>**, mis en service en décembre 2024, **centralise** désormais **dons, stockage et redistribution**. Le site est équipé pour gérer des volumes importants et former les bénévoles aux outils logistiques.

### En chiffres

- En 1 an, la plateforme marseillaise a permis de **doubler l'aide alimentaire locale**. Les associations partenaires, comme la **Croix-Rouge** ou les **Restos du Cœur**, sont passées de **5 à 10 M de repas distribués**.
- Près de **8 000 tonnes de denrées** ont transité par le site, qui peut stocker jusqu'à **3 200 tonnes** et alimenter plus de **330 structures locales**. « Nous mettons l'**expertise logistique** du groupe au service des associations pour leur permettre de **changer d'échelle**. C'est un **modèle qui fonctionne**. »

### L'ambition

- Forte de ce succès, la Fondation CMA CGM a choisi de **déployer le dispositif** dans

d'autres villes de France, **Lyon en tête**. Le site sera installé dans la **zone aéroportuaire de Saint-Exupéry** et sera géré avec l'association lyonnaise Bioport.

- « Il sera à la fois un **espace de solidarité alimentaire** pour les publics français et un lieu dédié à la **logistique humanitaire à l'échelle internationale** », précise CMA CGM. Pensé comme un **hub**, il dépassera le cadre local en profitant de la **position stratégique de la métropole**, carrefour entre **route, rail, fleuve et air**.
- La fondation compte également s'appuyer sur le **tissu industriel lyonnais**, notamment dans les secteurs **pharmaceutiques**, pour répondre à un besoin croissant identifié par les associations : les **produits de santé**.

24/04/26

## Métropole de Lyon

# Covoiturage: trois nouvelles lignes dans le Val de Saône et l'Est lyonnais

**Le réseau En Covoit' renforce son offre, ce jeudi 23 avril, avec l'ouverture de trois nouvelles lignes situées dans le Nord et l'Est de Lyon.**

**E**n Covoit'Lignes étend son réseau de covoiturage, avec l'arrivée de trois nouvelles lignes entre l'Ain et la métropole de Lyon. L'élargissement de cette offre de mobilités est disponible pour les passagers, dès ce jeudi 23 avril. Les lignes 5, 6 et 7 s'ajoutent ainsi aux quatre premières existantes (la ligne Lane, 2, 3 et 4).

### Trois lignes pour renforcer le maillage

Le tracé de la ligne 5 passe par Reyrieux, Trévoux et Saint-Germain-au-Mont-d'Or. Quant à la ligne 6, elle

raccorde la capitale de la Dombes, Trévoux, à Villeurbanne, en passant par Reyrieux et Parcieux-Massieux. La ligne 7 connecte Balan, Dagneux, Niévroz, Montluel, Pusignan, Meyzieu, Saint-Maurice-de-Beynost et Villeurbanne. Une solution pour relier l'Ain à Villeurbanne et permettre un accès direct au métro A, nécessaire pour les travailleurs de la métropole.

C'est la deuxième extension de l'offre de covoiturage de proximité proposée par Sytral Mobilités, en partenariat avec les communautés de communes. Cette offre de covoiturage demeure un moyen de désenclaver certaines zones peu ou pas desservies en transports en commun, et de réduire les frais d'essence pour les conducteurs.



### L'application

En Covoit'Lignes ouvre deux lignes entre Reyrieux, Trévoux et Saint-Germain-au-Mont-d'Or ou Villeurbanne. Photo d'illustration C. Outteryck

24/04/26

Rhône

## Polluants éternels: l'État dévoile ses priorités dans le Sud lyonnais

L'État dévoile ce jeudi sa feuille de route autour de la pollution aux PFAS dans la région Auvergne-Rhône-Alpes. Eau, air, denrées alimentaires, recherches... Qu'en est-il pour le Sud lyonnais, l'un des épicentres de cette contamination? On fait le point.

Depuis les révélations de l'émission *Vert de RAGE* en 2022, le sujet de la pollution aux PFAS, s'est imposé dans le calendrier de l'État. Ces molécules, aussi persistantes qu'elles peuvent s'avérer dangereuses pour la santé à des degrés divers, sont devenues incontournables dans le calendrier d'un État confronté à une mobilisation citoyenne importante.

La contamination de l'environnement aux per- et polyfluoroalkylées, le petit nom scientifique des PFAS, fait ainsi l'objet d'une nouvelle feuille de route régionale 2026. On y retrouve les priorités pour le Sud lyonnais secteur demeurant l'un des principaux épicentres de la contamination de la région. Alors, que priorise l'État pour l'année à venir sur ce territoire objet d'un suivi sur le site de la Dreal?

### ● Rejets dans l'eau

À force de contraintes depuis 2022, les rejets de PFAS dans l'eau de la part des industriels, en particulier Arkema, ont considérablement baissé. « Les rejets dans les eaux de surface ont fortement diminué: ils atteignent environ 2 kg/mois en moyenne sur 2025 (contre 13 kg/mois en moyenne en 2024 et 300 kg/mois en 2022) », détaille l'État tout en rappelant qu'Arkema et Daikin ont récemment arrêté l'exploitation de deux PFAS controversés.

Tout en poursuivant la surveillance des industriels, l'État veut renforcer les mesures dans les eaux souterraines et porter une attention accrue autour des stations d'épuration (Saint-Fons, Givors).

Enfin, il s'engage à suivre la mise en place de la redevance sur les rejets de PFAS dans l'eau. Destinée à amender les pollueurs pour la prise en



Les légumes des Jardins ouvriers situés à proximité du site de production Arkema ne sont plus consommables. Photo Maxime Jegat

charge des coûts liés à la contamination, son effectivité a été repoussée par le gouvernement à septembre 2026.

### ● Rejets dans l'air

Pour les deux principaux émetteurs de la plateforme de Pierre-Bénite, ils ont suivi la même courbe que ceux dans l'eau. Daikin les a réduits de 90 %, Arkema maintient « un rejet d'environ 100 grammes par mois ».

Dans ce contexte, l'objectif étatique est de poursuivre la réduction de rejets mesurés de plus en plus finement comme l'ont démontré récemment les chiffres d'Atmo. Un projet qui s'accompagne d'une attention particulière autour des incinérateurs et co-incinérateurs susceptibles de rejeter des PFAS comme Metalor à Saint-Fons.

### ● Eau potable

Le champ captant de Ternay qui alimentait un bassin de population de plus de 100 000 habitants avec une eau contaminée aux PFAS au-delà de la norme des 100ng/l imposée depuis début 2026, s'est doté d'un système de filtration au charbon actif lui permettant d'être dans les clous à l'heure de la mise en œuvre de la norme. L'État y a participé financièrement avec près de 2 M € d'apport.

### ● Denrées alimentaires et consommation

La Direction départementale

de la protection des populations (DDPP) avait réalisé 71 prélèvements en 2022 et 2023 avec des dépassements ponctuels de valeurs indicatives essentiellement sur des légumes feuilles. Depuis, rien dans ce domaine dans le Sud lyonnais. « Des contrôles d'élevages de poules pondeuses et un élevage de bovins ont démontré qu'ils respectaient les valeurs réglementaires », note aussi l'État...

Pour rappel, en parallèle, des recommandations pour ne pas consommer les légu-

pas précisé si le Sud lyonnais en fera partie. Une attention sera portée sur la présence de PFAS dans les matières fertilisantes, dont les boues d'épandage à l'origine d'une pollution conséquente dans les Ardennes.

### ● Recherche

Désireux de mieux renseigner les PFAS et leurs conséquences sur la santé, l'État, via l'Agence régionale de santé (ARS) co-finance l'Étude Perfao. Initiée par la Métropole de Lyon et l'Institut ecocitoyen de Fos-sur-mer, elle vise à améliorer la connaissance sur les liens entre exposition aux PFAS et conséquences sur la santé sur le Sud lyonnais. Inédit dans l'Hexagone.

Devenu, malgré lui, territoire pilote autour de cette pollution le bassin lyonnais voit aussi divers projets industriels innovants accompagnés par l'État sur le sujet PFAS.

Parmi ceux-ci, des recherches pour trouver des alternatives aux PFAS dans les textiles techniques. L'État s'est aussi engagé sur des études exploratoires pour accroître les connaissances des PFAS dans les sédiments notamment ceux du Rhône. Enfin, à noter que le renforcement des recherches autour de nouvelles substances dont le TFA dans l'environnement est aussi priorisé.

● C. S.

## 2

**C'est, en kilos par mois, les rejets de PFAS dans les eaux de surface du Sud lyonnais en 2025 contre 13 kg/mois en moyenne en 2024 et 300 kg/mois en 2022.**

mes des potagers ainsi que les œufs des poules de particuliers ont aussi été émis depuis 2022. Idem pour l'utilisation de puits privés et des eaux pluviales à proximité des sites émetteurs ainsi que la pêche en aval d'Oullins-Pierre-Bénite.

Concernant les denrées, pour 2026, 103 contrôles sont envisagés dans la Région Auvergne-Rhône-Alpes. Il n'est